



Fop. 47

L'HOMME DE VERDUN : LE GÉNÉRAL PÉTAIN (au milieu)



**TRAITS HÉROÏQUES DEVANT VERDUN — LES ARTILLEURS,  
MOURANT DE SOIF, DONNENT LEUR EAU A LEURS CANONS**

Cette dure bataille a vu jaillir des traits d'héroïsme tels que l'un d'eux suffirait seul à la gloire d'une armée et d'une campagne. Celui que l'artiste évoque ici entre vingt autres, a été relaté par un officier d'artillerie témoin du fait. Au plus fort de l'assaut, le commandant d'une batterie de 75 dont les pièces avaient

tiré près de 800 coups sans interruption, se vit obligé de cesser le feu, tellement ses canons brûlaient... " Il n'y avait d'eau que dans les bidons des servants, dit-il, et les hommes mouraient de soif. Sans hésiter, sans s'en réserver une goutte, ils vidèrent leurs bidons en pleine bataille pour refroidir les pièces. "



**TRAITS D'HÉROISME : AU NAUFRAGE DE LA " PROVENCE," L'AIDE-FOURRIER GAUTHIER SE JETTE A L'EAU POUR DONNER SA PLACE A UN SOLDAT**

A bord de la *Provence*, dont nous disions la perte en Méditerranée dans notre dernier numéro, se trouvait le l<sup>r</sup> Bokanowski, député de Paris. Nous lui devons sur le naufrage et les traits d'héroïsme dont il fut l'occasion un récit qui, pour " l'honneur de la race, mérite de passer à la postérité ". En voici un des plus

beaux traits. Nous citons textuellement : " Gauthier, aide-fourrier de l'équipage, étant réfugié sur un radeau archi-plein, accosté par un soldat demandant du secours, s'est jeté à l'eau pour lui céder sa place en disant : *Le devoir d'un marin est d'abord de sauver les soldats.* " C'est cette scène que l'artiste représente ici.



**TRAITS HÉROÏQUES DEVANT VERDUN : SOUS LE FEU DE L'ENNEMI, LE SOLDAT L..., AUSSI CALME QUE SUR UN CHAMP DE TIR, ABAT 60 ALLEMANDS**

“ La bravoure des fils de France... ” “ ... leur mépris de la mort... ” “ les petits-fils devant Verdun qui dépassent de beaucoup les grands-pères devant Metz ”... Telles sont les phrases qui reviennent à tout propos dans les communiqués allemands de la bataille de Verdun. De fait, les actes d'héroïsme de nos

troupes ne se comptent plus. Voici, toujours d'après des témoins oculaires, le soldat L..., du régiment, qui, sorti de la tranchée pour mieux ajuster son tir, abat froidement, comme à la cible, les Allemands à coups de fusil. Ses camarades, pour ne pas perdre de temps, lui passent les Lebels tout chargés.

**UNE SEMAINE DE GUERRE : DU 4 AU 10 MARS 1916**

SAMEDI 4. — Explosion de la Double-Couronne à Saint-Denis. Nombreux morts et blessés.

— L'amiral De Bon est nommé chef d'état-major général de la marine. Au sénat américain la motion du progermain Gore est repoussée.

DIMANCHE 5. — Deux zeppelins survolent la côte nord-est de l'Angleterre : 12 tués, 33 blessés.

— Des torpilleurs russes bombardent Trébizonde.

LUNDI 6. — Les Russes prennent Adina.

— Le paquebot espagnol *Princesse des Asturies* coule près de la côte brésilienne : 400 victimes.

MARDI 7. — Après une accalmie et une feinte en Woëvre, les Allemands attaquent à l'est de la Meuse, d'où nos batteries gênent leurs positions sur le front ouest par des feux d'enfilade.

MERCREDI 8. — Le roi de Montenegro s'installe à Bordeaux avec la reine et les princesses.

— La Chambre des représentants à Washington

donne une forte majorité au président Wilson.

— Une contre-attaque rend aux Français le bois des Corbeaux, à l'est de Verdun.

JEUDI 9. — L'Allemagne déclare la guerre au Portugal, qui saisit sa flotte de commerce.

VENDREDI 10. — Cinq avions allemands sont abattus sur le front français. Les Allemands reprennent une partie du bois des Corbeaux.

# LA GUERRE SOUS-MARINE (Suite) <sup>(1)</sup>

Par M. A. ROUSSEAU (du Temps).

Le 9 août, nouvel exploit d'un sous-marin anglais qui va torpiller le cuirassé turc *Kerredin Barbarossa* acheté à l'Allemagne. Le lendemain, la canonnière *Berk el Savet* était détruite, sans compter nombre de transports ou navires de commerce ; c'est, plus tard, le contre-torpilleur *Yar Hissar* qui est coulé. Mais toutes les opérations ne sont pas heureuses et des pertes de sous-marins se font sentir. La force navale française a perdu le *Saphir*, le *Joule*, le *Mariotte* et la *Turquoise*; la force navale anglaise l'*E-15*, l'*A-E-2*, l'*E-7* et l'*E-20*, mais chacun de ces navires avait rendu d'utiles services dans les opérations tentées contre les bâtiments ennemis.

Dans la mer Noire, les opérations des sous-marins ont été sans résultat. On y a constaté la présence de bateaux venant de Constantinople mais on n'a parlé d'aucune destruction causée par eux.

## LA GUERRE AUX CIVILS

La seconde forme de la guerre sous-marine, celle dans laquelle le navire de commerce, propriété privée, devient gibier et où le sous-marin devient chasseur, n'a pas débuté avec la guerre, elle est venue lorsque l'Allemagne s'est aperçue que l'empire de la mer était perdu pour elle et que la guerre de course qu'elle faisait avec ses petits croiseurs dans les mers lointaines était sans résultat. L'Allemagne voulut alors détruire pour détruire et elle commença à couler les navires de commerce sans avertissement préalable, sans se préoccuper de la vie des hommes d'équipage ou des passagers.

Le 20 octobre, un vapeur anglais le *Glitra* était coulé dans la mer du Nord ; huit jours après, un sous-marin allemand commettait ce crime inexcusable : le transport français *Amiral Ganteaume* avec 2 500 réfugiés belges ou français des départements du Nord, comprenant nombre de femmes et d'enfants, était, au mépris des usages de la guerre maritime, frappé par surprise d'une torpille. Il ne coula pas, sa cargaison humaine fut sauvée, mais l'assassinat avait été commis et ses suites ne dépendaient pas de l'auteur de l'acte qui en recueillit toute la honte.

L'*Amiral Ganteaume* avait été torpillé dans le Pas-de-Calais, l'action des sous-

marins allemands ne devait pas tarder à s'étendre plus loin ; les 23 et 26 novembre, les deux vapeurs anglais *Malachite* et *Primo* étaient détruits. Les sous-marins allemands étaient venus attendre leurs victimes devant le grand port français de la Manche, l'aboutissement des routes commerciales les attire ; après la Manche, ils entrent dans la mer d'Irlande où ils dé-

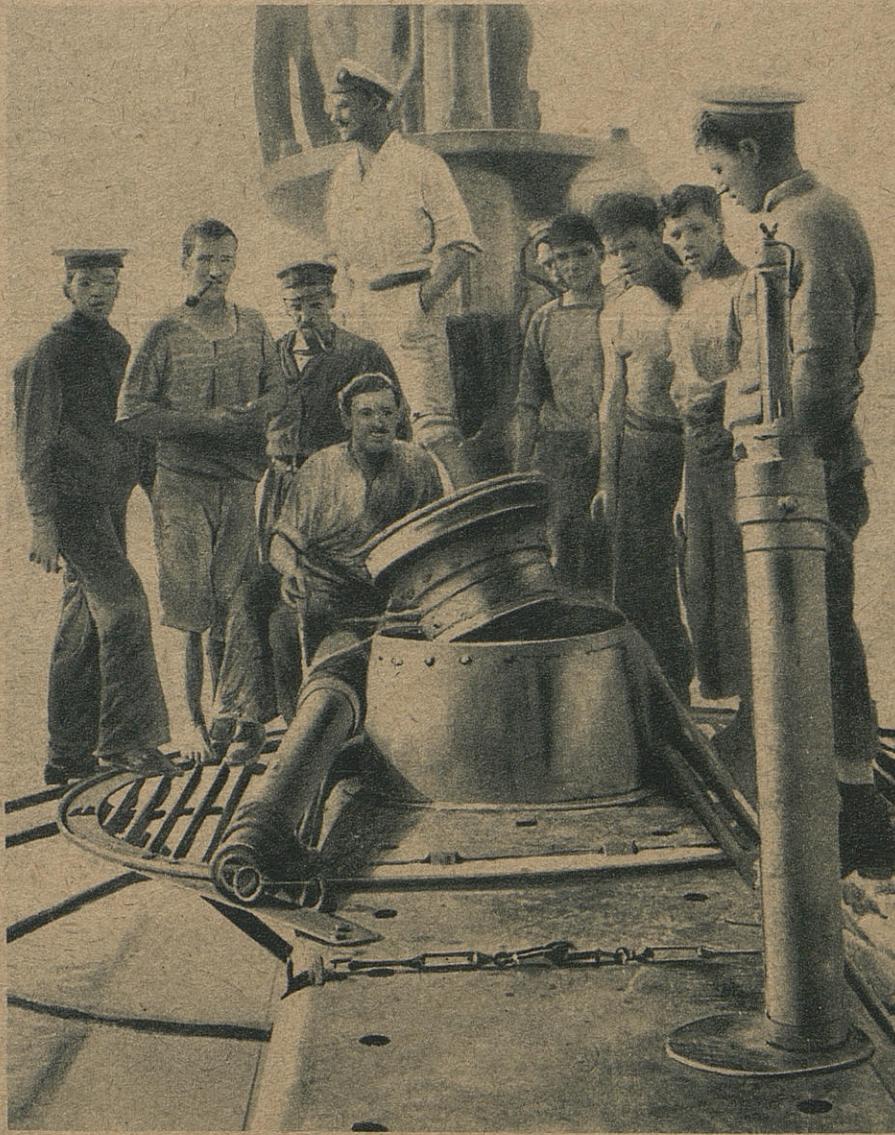
marchands. Dans le premier mois du blocus, ils coulèrent 28 navires, jaugeant ensemble 78 015 tonnes ; sur les 28 navires, 21 étaient anglais, 3 français, 2 norvégiens, 1 hollandais, 1 suédois. Les Allemands torpillaient sans distinction de genre de navire ou de pavillon. Ils voulaient semer la terreur et l'amiral allemand von Tirpitz ne l'avait point caché. Il écrivait : « De même que les

« populations ne peuvent  
« pas toujours être pré-  
« servées des maux de la  
« guerre, il arrivera aussi  
« que l'équipage d'un na-  
« vire de commerce sera  
« entraîné au fond de la  
« mer, si ce navire est  
« torpillé et qu'on manque  
« de temps pour mettre  
« les canots à la mer. Et  
« lorsque le cas se sera  
« produit quelquefois, les  
« capitaines des navires  
« marchands se le tien-  
« dront pour dit ! Les équi-  
« pages prendront des me-  
« sures en conséquence, ou  
« bien — et ce serait le  
« but de ce procédé, —  
« le commerce maritime  
« serait complètement ar-  
« rêté, ou du moins réduit  
« dans les mers menacées. »

L'amiral allemand connaissait le caractère sauvage des officiers de la marine germanique mais il ignorait complètement la mentalité du marin anglais. Le mouvement commercial n'a nullement été réduit dans les ports anglais ; le nombre des entrées et des sorties reste le même. Pour effrayer, on ne recula pas devant les plus grands crimes, le navire à passagers n'était point respecté. Du torpillage de l'*Amiral Ganteaume* les Allemands passèrent à la destruction du *Falaba*, puis le 7 mai à celle de la *Lusitania*, paquebot de 30 000 tonnes ayant plus de 2 000 personnes à bord, puis ce fut l'*Arabic* et tant d'autres encore ! Malgré cela le commerce de l'Angleterre n'a pas été entamé,

le personnel de la marine marchande a conservé la même activité. Le matériel perdu a été plus que remplacé, les chantiers anglais de construction navale fournissant plus que les sous-marins allemands ne pouvaient détruire.

D'ailleurs, la chasse faite par les Alliés aux sous-marins ennemis en diminuait considérablement le nombre et rendait presque impossible leur action dans la mer du Nord et les mers adjacentes. L'amirauté allemande voulut démontrer qu'elle possédait encore beaucoup de sous-marins et, pour faire croire à leur puissance, elle organisa une mise en scène extraordinaire



DES HÉROS DE LA GUERRE SOUS-MARINE. — La poignée de matelots qui, à bord du sous-marin anglais E-7, ont terrorisé la flotte turque de la mer de Marmara. Ils ont coulé dix vaisseaux de la marine de guerre et de la marine marchande ottomane.

truisent, les 30 et 31 janvier, trois navires, *Ben-Cruachan*, *Kilcoan*, *Linda Blanche* et peu à peu ils poursuivent les navires de commerce dans toutes les mers limitrophes de l'Angleterre. Les premiers torpillages étaient le prélude d'une nouvelle phase de la guerre commerciale ; celle-ci allait être organisée en blocus par les sous-marins et un memorandum de l'Allemagne prévenait les puissances belligérentes et neutres des mesures de représailles qu'elle avait décidées et dont l'exécution devait commencer le 18 février.

A partir de cette date les sous-marins firent un véritable massacre de navires

(1) Voir le commencement de cet article dans le numéro 67.

## J'ai vu...

montrant des sous-marins dans toutes les mers d'Europe au début de septembre 1915.

Dans la mer du Nord, le 7, le paquebot *Dictator* et un bateau norvégien étaient torpillés ; le 8, c'était le tour du russe *Rhea* et de l'anglais *Douro*.

Dans l'Océan Atlantique, sur les côtes de France, le vapeur français *Guatemala* était torpillé, le 5, devant Belle-Ile ; le 7, au matin, devant la Coubre, le cargo français *Bordeaux* subissait le même sort qui était partagé le même jour, dans l'après-midi, par le vapeur anglais *Carony* ; enfin

localisée dans la Méditerranée ; les bateaux ennemis, tantôt sous pavillon allemand, tantôt sous pavillon autrichien, voire turc, torpillent, sans avertir, paquebots et transports, renouvelant les crimes des *Falaba*, *Lusitania*, *Arabic*. En novembre, dans les premiers jours, ils ont coulé quatre paquebots italiens : *Ancona*, *Bosnia*, *Bormida* e *Firenze* ; en décembre ils en ont coulé trois, le japonais *Yasaka-Maru*, le français *Ville-de-la-Ciotat* et l'anglais *Persia*.

Ce sont les principaux ; bien d'autres ont été coulés, transports ou navires de com-

encore, si bien que la navigation entre la Suède et l'Allemagne fut en quelque sorte suspendue. Les sous-marins anglais vinrent torpiller des navires allemands jusqu'aux bouches mêmes du fjord de Stockholm. De leur côté, les sous-marins russes en ont saisi quelques-uns.

### COMMENT SE PRÉMUNIR CONTRE LES SOUS-MARINS

Le rapide coup d'œil que nous venons de jeter sur les opérations sous-marines de



### LE TABLEAU DE LA GUERRE SOUS-MARINE, DEPUIS LE DÉBUT DES HOSTILITÉS AU 1<sup>er</sup> FÉVRIER.

Cette carte n'a d'autre but que de représenter de façon schématique les actions de la guerre sous-marine contre les navires de guerre ou de commerce des puissances belligérantes ou neutres. (Se reporter à ce sujet, pour le pavillon des navires détruits, aux signes conventionnels indiqués dans la légende, en haut, à droite de la carte). Il n'y faut chercher aucune précision sur le lieu même où s'est passée l'action.

le 9, un autre vapeur anglais, le *Mora*, était coulé près de Penmarch.

Dans la Méditerranée occidentale, le 9 septembre, le paquebot français *Aude* est torpillé par un sous-marin battant pavillon autrichien ; quelques heures plus tard, la *Ville de Mostaganem* était coulée par un sous-marin battant pavillon allemand (c'était le même). Un vapeur anglais, l'*Alexandre*, était torpillé dans la même région le même jour.

Dans la Méditerranée orientale, dans les eaux de la Crète, le vapeur *Natal Transport* et le vapeur auxiliaire *Indien* étaient coulés le 10. Enfin, le grand état-major russe signalait le 11 septembre, dans une communication officielle, la présence de sous-marins ennemis près des côtes de Crimée.

A partir de septembre l'activité des sous-marins allemands s'est pour ainsi dire

merce, mais depuis le mois de janvier 1916, il semble que les Allemands, plus respectueux des vies humaines, ne tentent plus de torpiller les paquebots à voyageurs.

Dans la mer de Marmara, l'action sous-marine contre les navires marchands s'est confondue avec l'action contre les navires de guerre ; dans la mer Noire, elle a été sans importance.

Dans la Baltique, malgré les précautions allemandes, des sous-marins anglais nombreux avaient traversé les détroits et commencèrent en octobre 1915 des opérations contre les navires de commerce de l'Allemagne. Le 3 octobre, le vapeur *Svionia*, de Stettin, fut obligé de se jeter à la côte sous les projectiles d'un sous-marin anglais ; le sous-marin britannique *E-19* se signalait en coulant nombre de navires : le *Lulea*, le 9 octobre ; le *Modenia*, le 11, et d'autres

la guerre actuelle montre que, si le sous-marin est un engin de haute puissance, il n'en est pas moins susceptible d'accidents de navigation, d'être poursuivi, d'être coulé. Les cas de destruction sont plus nombreux que nous ne saurions le dire.

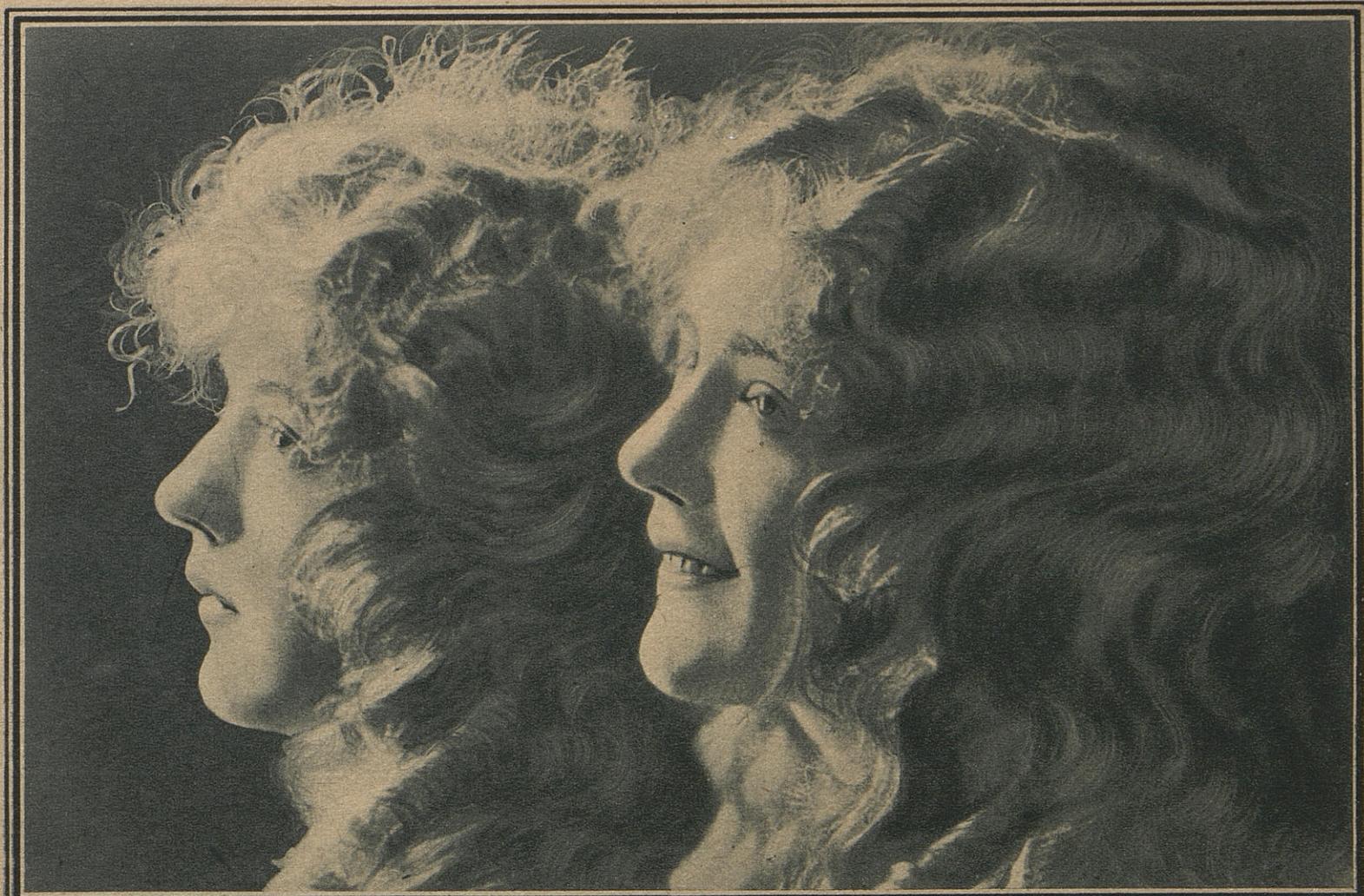
A. ROUSSEAU.

(A suivre.)

[Nous donnerons dans le prochain numéro la suite et peut-être la fin de la remarquable série de notre collaborateur sur *La guerre sous-marine*. Nous avons prié M. A. Rousseau, pour éclairer la religion de nos lecteurs sur ce sujet, d'y ajouter un important paragraphe où il nous dira, avec cette compétence technique qui fait de lui le spécialiste le plus averti de toutes les questions navales, ce qu'il faut penser des nouveaux sous-marins ennemis à grand rayon d'action — les Allemands n'ont-ils pas affirmé qu'ils pourraient aller sans ravitaillement jusqu'en Amérique? — dont on annonce l'entrée en scène.

[N. D. L. R.]

*J'ai vu...*



#### A PROPOS DES ZEPPELINS : LES QUÊTEUSES TRICOLORES

Les Allemands avec leur psychologie à courte vue s'imaginèrent que le raid des Zeppelins sur Paris leur vaudrait l'admiration du monde. Et voici que, tout au contraire, leur attentat n'a soulevé que de l'indignation. En Amérique les quatre jeunes filles, quatre sœurs, Mistress Templey, dont nous donnons

ci-dessus les portraits, ont trouvé une manière ingénieuse d'affirmer à cette occasion leur sympathie pour la France. Vêtues de robes aux couleurs nationales elles ont, tout une semaine, parcouru les grands hôtels de New-York en quête — leur grâce et leur beauté fait deviner leur succès, — pour les hôpitaux parisiens.



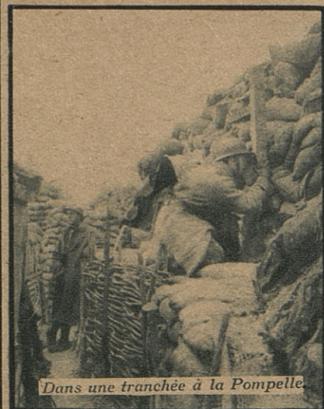
PENDANT LA BATAILLE DE VERDUN : DES AÉROPLANES FRANÇAIS ATTAQUENT UNE BATTERIE ALLEMANDE

Le dessin enlevé par l'artiste avec une exceptionnelle vigueur et un art de la composition tout à fait remarquable, n'est pas imaginaire. Il fut exécuté sur les indications d'un officier d'artillerie

allemand : Hartig, qui fut fait prisonnier deux jours après cette affaire. Sa batterie, qui venait de se mettre en position pour battre la côte du Poivre, fut attaquée soudain par une escadrille d'aéro-

planes français qui volaient à moins de 300 mètres. Les attelages furent en une seconde criblés de bombes. Au premier choc, neuf chevaux et une trentaine d'hommes furent tués. Le reste s'en-

fuit en désordre, abandonnant sur le terrain des caissons et des pièces d'artillerie, tandis que l'escadrille, prenant de la hauteur, s'envolait à tire d'ailes et allait attaquer un autre point.



Dans une tranchée à la Pompelle.



Les cavaliers dans un boyau à R...



On commence une sape à la P...



Les officiers d'un bataillon qui s'est distingué à Somme-Py...



Un combat de grenades au R...



L'aumônier de la 1<sup>re</sup> division à L...



En attendant la vague de gaz.



Le 1<sup>er</sup> régiment d'infanterie se rend à la ligne de feu.



Dans la tranchée de V..., en Alsace, un signaleur annonce l'arrivée de l'ennemi.



Des renforts en auto partent pour la ligne de feu.

PARMI LES HÉROS DE LA MEUSE, DE LA CHAMPAGNE ET DE L'ALSACE

Un officier blessé, un de ceux qui furent de l'affaire de Douaumont, se plaignant à juste titre que ceux de l'arrière étaient convaincus que le canon de Verdun avait réveillé le front. Mais ceux

du front ne s'étaient jamais endormis! Chaque jour des combats, l'attaque incessante d'un ennemi sournois, avaient tenu le front en haleine. Une bataille aussi formidable que celle de Verdun ou

les nôtres ont fixé, après dix jours de lutte, un ennemi qui a montré lui aussi le plus beau mépris de la mort, est-elle une improvisation heureuse? Voici pris à Douaumont, à Fresnes en Woëvre, à Somme-Py,

au Reischacker des documents. Partout on admirera l'allure, l'entrain, le "cran" de tous ces hommes qui ont montré ce que valaient les "fils de France" et dont tant et tant ont payé de leur vie la victoire.

# L'AVIATEUR GUYNEMER. — BOMBARDEMENTS TRAGIQUES

Par Jacques MORTANE (suite) (1)

A la suite de ces exploits, Guynemer recevait la Légion d'honneur. Mais il n'avait pas terminé la série triomphale.

Un communiqué officiel paraissait quelques semaines plus tard, citant son nom en toutes lettres.

Le 5 février 1916, devant Frise, notre grand pilote avait attaqué un L. V. G. A 15 mètres de lui, il s'était contenté, selon son habitude, de tirer une bande de 45 cartouches. Aussitôt l'Allemand avait piqué verticalement, tourné, pris feu et s'était écrasé entre Assevillers et Herbécourt.

Ce qui rendait cet exploit encore plus piquant, c'est que le héros avait depuis la veille dans sa poche son titre de permission. Ayant retardé son départ de vingt-quatre heures, il avait tenu à aller faire une croisière en attendant l'heure du train et c'est au cours de ce vol que l'ennemi avait été descendu. Il faut avouer que celui-ci n'avait pas eu de chance de rencontrer sur son chemin un pilote si peu pressé de partir en congé.

Mais ce que le communiqué officiel a omis de dire, c'est que le 3 février, Guynemer remporta deux autres succès au cours d'un vol, où il livra trois combats. Un L. V. G. était obligé d'atterrir précipitamment; le second tombait en vrille et s'effondrait à 1 500 mètres des tranchées; le troisième enfin allait s'abattre en feu à 10 kilomètres des lignes. Cessant de riposter, celui-ci avait pris la verticale en crachant une gerbe d'étincelles significative.

C'est donc SEPT AVIONS et non cinq que Guynemer a inscrits à son tableau. Il ne s'arrêtera pas en si bon chemin, soyez-en convaincu, car il a trouvé la manière: les Garros, les Gilbert, les Pégoud ont en lui mieux qu'un émule. L'adolescent de vingt et un ans est leur égal.

Telle est l'histoire véridique et merveilleuse de cet aviateur auquel sept mois ont suffi pour voir fleurir sur sa poitrine de sous-officier ce bouquet glorieux entre tous et si rare: la Légion d'honneur, la médaille militaire, la croix de guerre avec cinq palmes.

## LES BOMBARDEMENTS AÉRIENS TRAGIQUES

En butte aux ripostes terrestres et aériennes, les avions qui opèrent des attaques sur des objectifs déterminés courent de perpétuels dangers, auxquels il faut ajouter ceux qui peuvent provenir du chargement d'explosifs qu'ils transportent à bord. Il est rare qu'un appareil rentre à son port d'attache sans avoir plusieurs atteintes. Les oiseaux blessés font des prodiges pour regagner leurs lignes, et combien d'entre eux ont réalisé de fantastiques prouesses pour terminer leur mission au risque de se faire tuer en franchissant les tranchées ennemies.

L'un des premiers bombardements tra-



UN PARC D'AVIATION A V...-sur-B...

Les aviateurs faisant leur popote avant de partir pour un bombardement.

giques de la guerre fut celui au cours duquel, le 15 août 1914, Victor Garaix, qui détenait quarante et un records du monde avec passagers, trouva la mort avec le lieutenant de Saizière. Le champion conduisait un biplan pouvant emporter beaucoup de poids et armé de deux mitrailleuses, ce qui semblait prodigieux à cette époque. Au près de Metz était installée une batterie spéciale contre avions qui gênait beaucoup nos aviateurs, obligés de ce fait à effectuer un long détour pour leurs reconnaissances. Il fallait essayer de réduire cette pièce au silence. Garaix se proposa pour tenter l'aventure. Il emporta deux obus de 155 allongés, arriva sur l'objectif soigneusement repéré et commença une descente en spirales pour assurer plus de précision au tir du passager. Pendant l'opération, un obus vint atteindre le biplan, le pulvérisa et les corps des deux aviateurs s'écrasèrent sur le sol.

Ce n'est que très longtemps après qu'on apprit la mort héroïque de Garaix et de Saizière. Des bruits divers avaient couru sur leur fin et certains allaient même jusqu'à affirmer que Garaix, ayant mis le feu à son appareil alors qu'il venait d'être victime d'une panne, avait été, par représaille, attaché à la queue d'un cheval lancé au triple galop. Cette réminiscence historique ne concordait nullement avec la réalité.

Le 5 novembre 1914, l'adjudant Rondeau recevait un obus de plein fouet qui le faisait tomber de 2 000 mètres d'altitude dans une chute vertigineuse. Le malheureux venait se broyer sur le sol où son avion prenait feu.

Noël, avec le maréchal des logis Hémerly, fut victime d'une imprudence. Le cache-nez de l'observateur se déroula, heurta l'hélice et la brisa: une pale coupa l'appareil en deux, et ce fut aussitôt la descente atroce dans un amas d'ossements et de ferraille. De même, en mars 1915, le lieutenant Mingal laissa tomber son mousqueton dans l'hélice. Le même accident se produisit: lui et son pilote, le capitaine Marlin, s'effondrèrent à terre.

Autre mort affreuse: le capitaine Dessirier était parti avant le lever du jour en même temps qu'un de ses camarades pour aller bombarder une gare. Laissons la parole à son compagnon de route:

« Nous étions arrivés sur l'objectif.

Nous volions au-dessus de la voie ferrée afin de bien viser et nous laissons tomber nos obus sur les bâtiments de la gare, où, aux lueurs de l'aurore, nous distinguons un important va-et-vient de soldats. Dessirier avait déjà jeté quatre bombes alors que j'en étais à la seconde, lorsque soudain, sans que rien ait pu me faire prévoir le drame, j'apercevais l'appareil de mon camarade tournoyant dans l'air, au milieu de flammes, et piquant au sol. Ah! cette vision, je l'aurai toujours devant mes yeux et je restais là impuissant à secourir mon ami!

« Un accident stupide s'était produit: en maniant la cinquième bombe armée, prête à rejoindre les autres,

le bombardier de Dessirier l'avait heurtée contre un hauban. Elle avait éclaté et le biplan avait fait aussitôt explosion, entraînant dans une mort effroyable ceux que les canons ennemis cherchaient sans succès.

« Je n'avais plus qu'une pensée: venger mes camarades. Tandis que le tragique bolide allait s'écraser sur les rails, je profitais des lueurs de l'incendie pour placer en toute sûreté quatre nouvelles bombes sur l'objectif. »

D'autres pilotes virent le danger de près et rentrèrent avec des bombes détachées ou pendant aux fils du train d'atterrissage. L'une éclata un jour et, quoique de 155, si elle pulvérisa l'appareil, elle laissa l'aviateur indemne. Le sergent B... fut encore plus heureux: un 155 fit explosion dans les mêmes conditions et le biplan fut à peine endommagé. Quant à lui, il ne recevait que quelques mottes de terre. Par contre, le capitaine anglais Cholmondeley, opérant son chargement, faisait tomber un obus, lui et douze mécaniciens étaient tués, l'avion anéanti.

Le lieutenant W.-B.-R. Rhodes-Morhouse, de l'aviation anglaise, au cours d'une mission offensive a son appareil atteint par les projectiles ennemis. Va-t-il atterrir? Si oui, il sera prisonnier, mais aura la vie sauve, cependant il peut ne pas avoir le temps de mettre le feu à son avion qu'il laisserait ainsi aux mains des Allemands. Il réfléchit et décide de continuer son vol vers son port d'attache plutôt que de faire ce cadeau à l'ennemi. Son moteur faiblit. Les lignes sont passées à une trentaine de mètres seulement. C'est dire la fusillade qui l'accueille. Le héros a la force de revenir à son centre, atterrit d'une façon impeccable, rend compte de sa mission, explique les raisons de son acte et meurt dans les bras de ceux qui le descendent de son appareil.

Le 31 juillet, l'un de ses camarades, le capitaine Liddell, part effectuer un lancement de bombes sur Ostende. En cours de route, il est attaqué par un aviatik.

Jacques MORTANE.

(A suivre.)

(1) Voir le commencement de cet article dans le numéro 67.



UNE VUE

DE LISBONNE

**LE CHŒUR DES ALLIÉS**  
Au centre : M. Machado, le p<sup>t</sup> de la république portugaise, qui vient se battre à nos côtés.

La légation de France

à Lisbonne.

ALFONSO  
Président du conseil  
pour la cause

COSTA  
qui a beaucoup fait  
des Alliés.

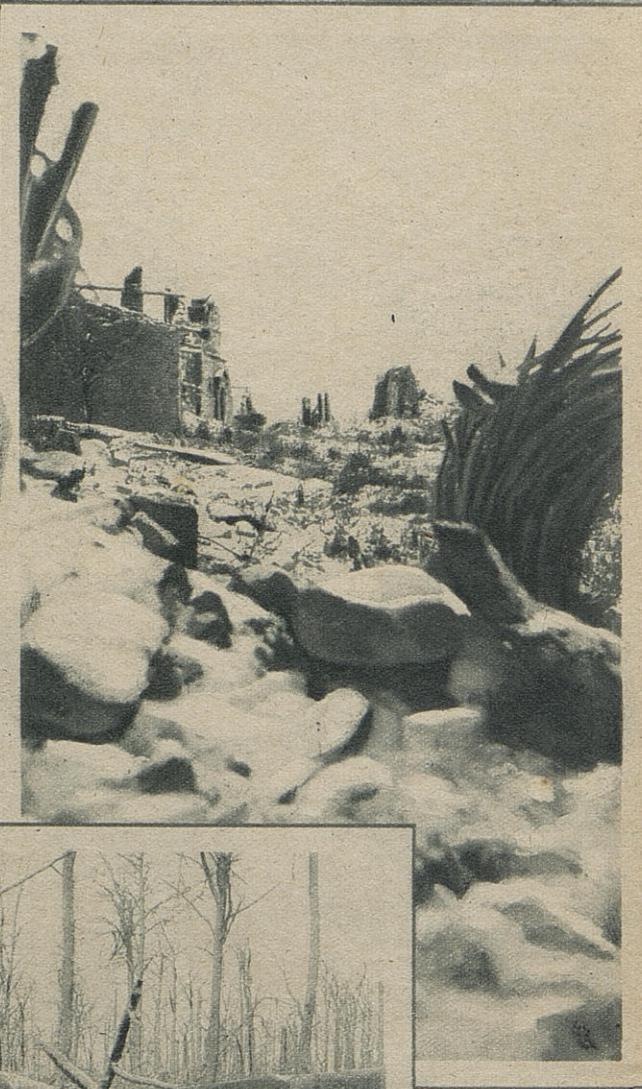
**LE PORTUGAL VIENT SE BATTRE A NOS COTÉS**

Prenant prétexte de la saisie de ses navires de commerce par le Portugal qui ne faisait qu'exercer un droit dont l'Allemagne a jadis elle-même usé, le gouvernement du kaiser a rompu avec Lisbonne. D'ailleurs, depuis longtemps, après la violation de l'Angola par les troupes allemandes et surtout après les gages

publics donnés à son alliée l'Angleterre et à son amie la France par la jeune république portugaise, son entrée dans le chœur des Alliés ne faisait plus de doute. L'appui que nous apporte le Portugal n'est pas seulement moral. Nous indiquerons, dans le prochain numéro, quelle aide matérielle il nous vaut.

*J'ai vu.*

Un ravitaillement dans les Hauts-de-Meuse.



*Près de la gare d'Eix  
où se sont déroulés  
les derniers combats.*



*Du côté de la  
Woëvre : les côtes du  
village de Manhenlles.*

**LE TERRAIN OU L'ON SE BAT**

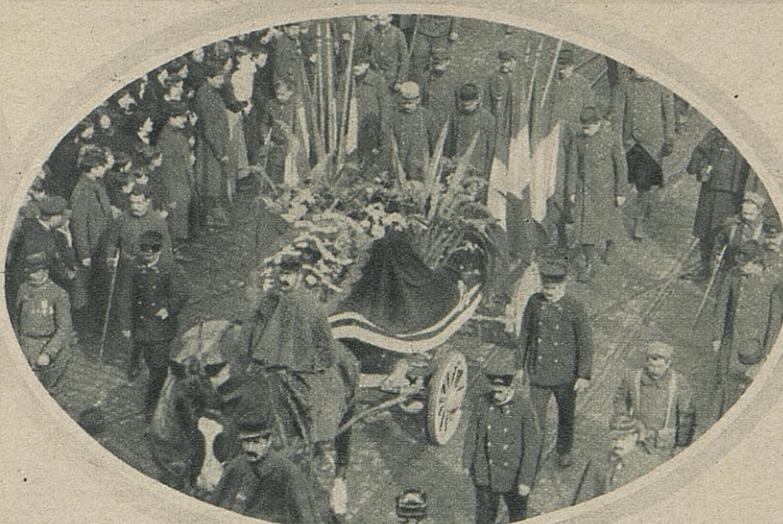
Sous la rafale des obus de tous calibres, dont les Allemands ont arrosé les lignes avancées que nos soldats tenaient au nord et à l'est de Verdun, les forêts meusiennes ont été complètement déchiquetées. C'est sur un sol absolument détrempé par la pluie et la neige, c'est-à-dire

dans de véritables fondrières que les héros de la Meuse ont dû se battre et résister au suprême effort des Allemands. Malgré les bourrasques, malgré l'inondation, les Français se sont battus avec une bravoure qui a arraché des cris d'admiration à leurs ennemis mêmes.

*J'ai vu...*  
EN MARGE DE LA GUERRE



Le g<sup>ral</sup> Lyautey  
Mgr Amette  
aux funérail-  
les des  
victimes de  
St-Denis.



Les funérailles des victimes de l'explosion du fort de la Double-Couronne à St-Denis ont été célébrées le mercredi 8 mars. Les cercueils de tous ces braves, morts aussi pour la patrie, étaient ornés de faisceaux de drapeaux.



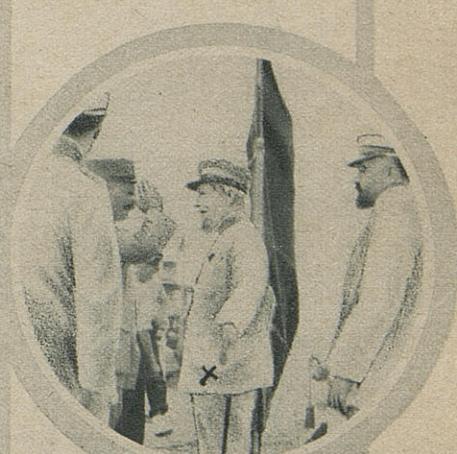
M.A. Thomas  
prononceur  
les victimes  
d'émouvan-  
tes paroles.  
Le général  
Bailloud  
porte le béret  
des chas-  
seurs alpins.



Les généraux de M. et C. inspec-  
tent nos lignes de défense sur les  
hauteurs des côtes de Meuse.



Un document qui témoigne des sentiments du peuple grec pour la cause française : à sa sortie du Palais Royal, lors de sa récente visite à Constantin, le général Sarrail (+) fut vivement acclamé par la foule francophile.



L'amiral De Bon (X) remplace  
comme major général de la ma-  
rine l'amiral F. de Jonquières.



A B.-sur-M. les soldats ont  
adopté un garçon de 15 ans  
qui partage leurs dangers.



Le capitaine de vaisseau  
Réveille, qui a disparu au  
nauffrage de la *Provence*.



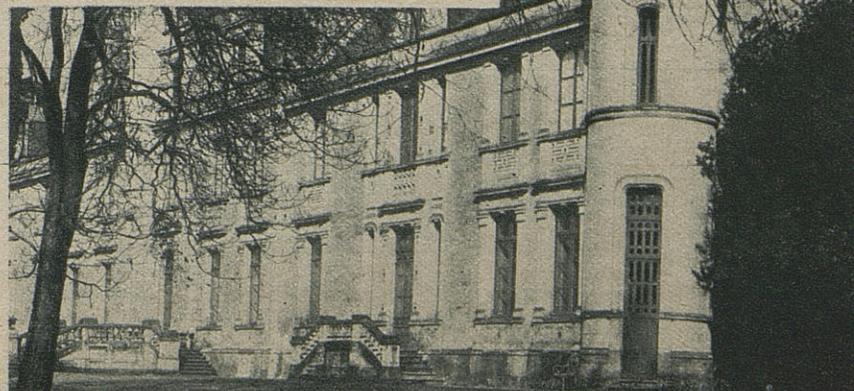
L'amiral Auvert passe dans  
le cadre de réserve.



Le duc de Rohan, député,  
capitaine de chasseurs,  
blessé auprès de Verdun.



L'arrivée du roi et de la reine de Montenegro à la gare de Bordeaux-Saint-Jean le mercredi 8 mars. Ils ont été chaleureusement accueillis par la population. La gare était entièrement pavoisée de drapeaux.



Le château de Mérygnac, qui devient la résidence de Leurs Majestés monténégrines. Le roi, la reine et les princesses royales s'y sont rendus en grand cortège, accompagnés de MM. Bascout, Gruet et du général Marabail.

# J'ai vu...



(Composition de Jankowski.)

## LES DERNIÈRES PAROLES DU COLONEL DRIANT : « PASSEZ, MES ENFANTS, VIVE LA FRANCE ! »

C'est dans la défense du fameux bois des Caures que disparut le colonel Driant. Le député de la Meuse, qui avait dès le début des hostilités pris du service aux chasseurs, vit cerner le bois qu'il défendait. Il fit replier son régiment par colonnes. Lorsque ses chasseurs passèrent devant lui, le colonel Driant

était, dit un témoin oculaire, monté sur un tronc d'arbre. Toujours calme, comme s'il indiquait un mouvement d'exercice, battant l'air de sa main gauche : " Allez, mes enfants, passez. Je vous ai conduits jusqu'à la lisière. Passez... passez... Vive la France. " Et ce fut son suprême adieu à ses chasseurs.